

## Entreprises

# Près d'un patron sur 5 en risque de burn-out

■ Leur santé est essentielle pour la réussite de leur entreprise. Surtout si elle est petite.

Eclairage Solange Berger

La santé est le premier capital immatériel d'une PME. Trop de patrons n'y font pas attention." Voilà le constat d'Henri Prévost, CEO du cabinet de conseils stratégiques BSPK. Un constat qui l'a amené à proposer comme thématique des Rencontres Stratégiques du Manager organisées par ce cabinet *La santé des CEO's: vecteur ou baromètre des souffrances de l'entreprise? Et quelles solutions?*

"Quelque 17,5 % des patrons français sont en risque de burn-out", constate, sur base de ses recherches Olivier Torrès, l'un des intervenants à cette conférence qui a eu lieu en décembre à Liège. Professeur à l'université de Montpellier, chercheur associé à l'EM Lyon, Olivier Torrès est le fondateur de Amarok, l'Observatoire sur la santé des dirigeants et chefs d'entreprise qui est à l'origine du premier registre épidémiologique sur la santé des patrons. Il est également l'auteur, en 2012, de *La santé du dirigeant: De la souffrance patronale à l'entrepreneuriat salutaire* (Éditions De Boeck). "Quand je parle de patrons, je pense à ceux qui sont propriétaires de leur entreprise. Le 'patron' qui vient du 'patrimonial'. Il ne s'agit donc pas en général de patrons du Cac 40, par exemple, qui ne sont pas propriétaires mais représentent des marques. On fait souvent la confusion quand on évoque le terme de patron. C'est important de faire la distinction car la situation et la problématique des uns et des autres ne sont pas les mêmes", précise Olivier Torrès, qui prend un exemple. "Il y a cinq ans, le patron de Total, Christophe de Margerie, est décédé dans un accident d'avion. Moins de 48 heures après, il était remplacé. Si un dirigeant de PME, qui a sept ou huit salariés, décède subitement, il ne sera pas remplacé en 48 heures. L'entreprise risque même le dépôt de bilan. Cela m'incite à constater que plus la taille de l'entreprise est petite, plus la santé de son dirigeant est essentielle."

### Travailleurs non salariés

Et pourtant rien n'est prévu pour les patrons. "Les services de santé ont été conçus pour les salariés. Pour les autres, il n'y a rien", poursuit Olivier Torrès, expliquant ainsi la création, en 2009, de Amarok, qui s'intéresse à la santé physique et mentale des travailleurs non salariés. Il fédère une quinzaine de chercheurs qui étudie les liens entre la santé de l'entreprise et celle de son dirigeant. "Quand j'ai vu la détresse de certains patrons, j'ai créé Amarok Assistance." L'idée: proposer des



À la souffrance physique des patrons, s'ajoute la souffrance morale.

*"Les patrons nous ont dit que cela leur avait fait du bien de pouvoir parler. C'était la première fois que quelqu'un s'intéressait à leur santé."*



**Olivier Torrès**  
Professeur à l'Université de Montpellier, fondateur de Amarok et auteur

*"Au lieu de chercher à gagner de l'argent, je me suis fixé comme objectifs la passion, la bienveillance."*



**William Piccione**  
Ancien chef d'entreprise et auteur

formations à la prévention des risques de santé au travail ainsi qu'une plateforme d'écoute à distance pour les dirigeants en détresse. "Pendant notre recherche auprès de patrons français, nous avons constaté que nous avions une fonction de support à l'écoute. C'était la première recherche sur ce sujet et les patrons nous ont dit que cela leur avait fait du bien de pouvoir parler. C'était la première fois que quelqu'un s'intéressait à leur santé."

Amarok est présent en France et a des antennes aux Pays-Bas, en Suisse et au Japon. "J'espère venir en Belgique. Je vais m'attaquer à l'Europe pour qu'on s'occupe de la santé de nos entrepreneurs. C'est important car ils créent de la valeur et de l'emploi", note Olivier Torrès, qui regrette aussi que les patrons eux-mêmes ne parlent pas tellement de leur santé. "Dans un esprit de leadership, il n'y a pas beaucoup de place pour la faiblesse..."

### La solitude

Cette problématique, William Piccione, second intervenant à la conférence, a osé l'évoquer. Notamment dans son ouvrage *Notre éducation, nos croyances, un crime contre nous-mêmes* (Éditions La Laboratoire du Bonheur). "J'ai eu une entreprise à succès active dans les produits de santé, Famadem (Compeed...). Nous avons vendu plus de 37 millions de produits. Les dix premières années, j'ai suivi les grandes règles de la gestion, du management, de la comptabilité... C'était une période de stress et de grande solitude. Et puis j'ai décidé de commencer à m'écouter. J'ai adopté un nouveau type de management: le management par la bienveillance. Au lieu de chercher à gagner de l'argent, je me suis fixé comme objectifs la passion, la bienveillance. L'idée est de dire: 'Fais ce que tu aimes'. Quand on a cet objectif et qu'on le partage avec ses équipes, c'est le succès assuré. Le cœur a une intelligence qui va générer une santé physique et financière. On n'est pas heureux parce qu'on est en bonne santé mais en bonne santé parce qu'on est heureux."

William Piccione a revendu sa société à un groupe anglais et a pris cinq ans pour écrire son livre, édité par la maison qu'il a créée lui-même, Le Laboratoire du Bonheur, qui compte déjà deux ouvrages. "Le livre donne des clés assez uniques pour réussir sa vie et réussir dans la vie. C'est un mariage délicat. On réussit souvent l'un ou l'autre." Son but est de "partager cette connaissance. Je parle de connaissance et pas de savoir qui a trait à l'intellectuel. La connaissance, c'est ce qu'on a vraiment appris. Quand on fait, comme patron, des sacrifices, qu'on a du stress, qu'on a peur de l'échec... on a automatiquement des problèmes de santé. Il faut redevenir soi-même pour travailler dans le plaisir. Aimez ce que vous faites et il vous le rendra. C'est un message d'espoir que je souhaite délivrer."

L'heure n'est-elle pas aux bonnes résolutions?